

L'ENFANT OCEAN

Jean-Claude Mourlevat POCKET Junior

MODULE LITTERATURE

élaboré par Paulette Cruciani CPC Aubervilliers 1
année scolaire 2004-2005

Ce module littérature s'adresse à des élèves de cycle 3 en classe de CM1 ou CM2 ; s'articule autour de 5 séances d'une durée moyenne de 60 à 90mn à raison de deux fois par semaine.

~ **Séance n°1** découverte du roman première prise de contact mise en place des possibles narratifs

Aujourd'hui, nous allons commencer à découvrir ensemble un roman. Peut-être cela vous donnera-t-il envie de le lire entièrement.

▣ Phase n°1 :

L'enseignant distribue à chaque élève les photocopies correspondant à :

- la couverture ;
- la page de garde ;
- la quatrième de couverture ;
- les pages PREMIERE PARTIE et DEUXIEME PARTIE.

Modalité de travail : individuelle

Consignes :

Observez, lisez chaque document. Notez sur votre carnet de lecture ce que vous apprenez, ce que vous comprenez et ce que vous ressentez. Ecrivez aussi les questions que vous vous posez.

▣ Phase n°2

Modalité de travail : collective

L'enseignant mène un dialogue cognitif vertical avec le groupe classe. Il invite les élèves à :

- dire ce qu'ils ont appris et compris ;
- exprimer ce qu'ils ont ressenti ;
- formuler les questions qu'ils se sont posés.

Titre : L'enfant Océan
Auteur : Jean-Claude Mourlevat
Editeur : POCKET Junior
Genre : roman

L'auteur :

Après avoir enseigné l'allemand et s'être consacré au théâtre, il écrit des livres de jeunesse dont La balafre A comme Voleur La rivière à l'envers

La couverture :

Un petit enfant est debout face au soleil couchant sur une plage. De part et d'autre, six garçons emmitoufflés ; l'un d'eux nous regarde : il a l'air triste.

La quatrième de couverture :

Du résumé proposé on apprend que le petit garçon de la couverture s'appelle Yann, qu'il a six frères tous jumeaux et qu'il les a entraînés vers l'océan pour échapper à leur père qui menaçait de les tuer. On apprend aussi que les garçons ont croisé différents personnages durant leur fuite.

Les pages PREMIERE PARTIE et DEUXIEME PARTIE font directement référence au conte de Charles Perrault Le petit Poucet. L'enseignant s'enquiert auprès de ses élèves de ce que cela évoque en eux.

A l'issue de cet échange, l'enseignant invitera les élèves à se procurer le conte et à l'apporter en classe ; cela pourra donner lieu à une étude des différents supports et versions rencontrés.

□ Phase n°3

Modalité de travail : en quatre petits groupes G1, G2, G3 et G4.

L'enseignant répartit les documents suivants aux différents groupes :

- F1 récit I p. 9 et F2 récit II p. 17-18 (parole !) : G1 et G2 ;
- F3 récit III p. 23, F4 récit IV p.25-26 (mot), F5 récit V p.31-32 (bébé) : G3 et G4.

Consignes :

Vous allez d'abord travailler seuls. Observez, lisez chaque document. Notez sur votre carnet de lecture ce que vous apprenez, ce que vous comprenez et ce que vous ressentez. Ecrivez aussi les questions que vous vous posez.

Puis, vous allez échanger entre vous pour compléter la grille suivante :

Ce dont on est sûr	Ce qu'on ne sait pas
<p>~Nathalie Josse est assistante sociale ; c'est une parisienne. « Je suis une des dernières personnes qui ont vu Yann Doutreleau vivant. Enfin, je crois. » p. 9 ~ Nathalie Josse a rencontré Yann en novembre ; il pleuvait. ~ Marthe Doutreleau est la mère de Yann. ~ Louis Doutreleau est le père de Yann. ~ Les Doutreleau sont pauvres : « La Marthe, tant qu'on aura un morceau de pain à tremper dans l'eau pour le faire mollir, elle appellera ça de la soupe. » p. 23 ~ Fabien Doutreleau a 14 ans ; il dort avec Yann. ~ Daniel Sang, chauffeur routier, a identifié qu'il y avait sept enfants quand il les a recueillis en pleine nuit tout trempés. ~ Yann est un petit être étrange (Voir carte d'identité).</p>	<p>~ Qu'est-ce qui est arrivé à Yann ? Est-il mort ? Une enquête est-elle ouverte ? ~ Combien pèse Yann ? ~ Où vont les enfants ? ~ Pourquoi ?</p>

□ Phase n°4

Modalité de travail : en collectif

L'enseignant invite chaque groupe à présenter son travail et incite les élèves à :

- argumenter ;
- interagir entre eux.

Cette phase devait pouvoir permettre d'élaborer **une première carte d'identité** de Yann Doutreleau.

Prénom : Yann
Nom : Doutreleau
Age : environ 10 ans « ça fait dix ans qu'il a pas « l'air bien. » p. 17 (Marthe Doutreleau, mère de Yann)
Poids : excessivement menu « C'est comme si j'avais pondu un œuf, parole ! » p.18 (Marthe Doutreleau, mère de Yann) « On aurait dit une grande poupée. » p. 9 (Nathalie Josse, assistante sociale)
Signe particulier : mutique « Il a une langue, non ? Je l'ai fait complet comme ses frères. Alors pourquoi qu'y s'acharne à rien dire ? » p. 18 (Marthe Doutreleau, mère de Yann)

A la fin de la séance, l'enseignant invite les élèves à lire seuls le récit VI (Rémy Doutreleau).

~ Séance n°2

~ **RAPPEL** de la séance précédente

L'enseignant invite les élèves qui le souhaitent à raconter ce qu'ils ont compris du récit de Rémy Doutreleau : **mise en place d'un débat réglé** avec retour au texte et poursuite du travail :

Ce dont on est sûr	Ce qu'on ne sait pas
<p>~ Rémy est le jumeau de Fabien (ils ont le même âge).</p> <p>~ Les enfants veulent aller vers l'Océan.</p> <p>~ Rémy rêve que ses parents sont autres ; leur père crie souvent, leur mère n'est pas jolie (Voir p. 38-39).</p> <p>~ Le chauffeur routier se rend à la gendarmerie : PERPETIE.</p> <p>~ Les deux petits (les plus jeunes) s'appellent Victor et Max.</p> <p>~ Les enfants s'enfuient et se réfugient sous les gradins d'un stade ; ils ont froid.</p>	<p>~ Pourquoi Yann veut-il aller vers l'Océan ?</p> <p>~ Vers quel Océan veut-il aller ?</p>

LECTURE A VOIX HAUTE par l'enseignant du récit VII Jean-Michel Heycken, écrivain.

Avant même qu'il ne commence la lecture à voix haute, l'enseignant invite les élèves qui le souhaitent à prendre des notes sur leur **carnet de lecture**.

Ce dont on est sûr	Ce qu'on ne sait pas
<p>~ L'action se déroule en Dordogne, dans un coin isolé : « Ce pavillon perdu au fin fond de la Dordogne, c'était pour moi le paradis sur terre. » p. 44</p> <p>~ L'écrivain a pris le train de Limoges (Voir carte de géographie avec les élèves.)</p> <p>~ Le temps de l'action se précise : « ça s'est passé dans la nuit du 7 au 8 novembre. J'étais dans le pavillon depuis trois jours donc. Il était trois heures du matin environ. » p. 45</p> <p>~ Les enfants sont maigres : « Ce sont des garçons de douze ou treize ans, maigres comme des chats de gouttière. A trente mètres de distance, on leur compterait les côtes. » p. 45</p> <p>~ Yann est porté par un de ses frères aînés : « Figurez-vous que le dernier garçon, le plus grand semble-t-il, porte un tout petit enfant dans ses bras ! Il l'a enroulé dans un pull, et on voit la grosse tête ronde qui dépasse. » p. 47</p>	<p>~ Pourquoi Yann a-t-il une grosse tête ?</p> <p>~ Est-ce qu'on peut savoir en examinant la carte vers quel océan les enfants se dirigent ?</p>

La carte d'identité de Yann Doutreleau s'enrichit :

<p>Prénom : Yann Nom : Doutreleau Age : environ 10 ans Poids : excessivement menu Signes particuliers : mutique ; il a une grosse tête : « Figurez-vous que le dernier garçon, le plus grand semble-t-il, porte un tout petit enfant dans ses bras ! Il l'a enroulé dans un pull, et on voit la grosse tête ronde qui dépasse. » p. 47 Caractère : il a un grand pouvoir sur ses frères « Soudain le mioche dégage un de ses bras, pointe son index devant lui et aussitôt tous démarrent comme un seul homme dans la direction indiquée. J'ai connu pas mal de petits enfants dans ma vie, mais avec une autorité pareille, j'avoue que c'était la première fois. » p. 47</p>
--

~ Séance n°3

~ **RAPPEL** de la séance précédente

~ **Modalité de travail** : en quatre petits groupes G1, G2, G3 et G4.

L'enseignant répartit les documents suivants aux différents groupes :

- F8 récit VIII p. 49, F9 récit IX p. 51-52 (que je ne connaissais pas), F10 récit X p. 55-56 (Pour se venger, quoi.), F11 récit XI p. 59-60 (mystères): G1 et G2 ;
- F12 récit XII p.63-64, F13 récit XIII p. 65-66 (mot), F14 récit XIV p.67, F15 récit XV p.71 : G3 et G4.

Consignes :

Vous allez d'abord travailler seuls. Observez, lisez chaque document. Notez sur votre carnet de lecture ce que vous apprenez, ce que vous comprenez et ce que vous ressentez. Ecrivez aussi les questions que vous vous posez.

Puis, vous allez échanger entre vous pour compléter la grille suivante :

Ce dont on est sûr	Ce qu'on ne sait pas

Modalité de travail : en collectif

L'enseignant invite chaque groupe à présenter son travail et incite les élèves à :

- argumenter ;
- interagir entre eux.

A l'issue de cette troisième séance, **l'enseignant recherche des élèves volontaires pour :**
- **préparer la lecture à voix haute des récits 1, 2, 3 de la deuxième partie ;**
- **résumer les récits 4 et 5.**

~ Séance n°4

L'enseignant invite les élèves volontaires à lire à haute voix devant leurs camarades qui prennent des notes de lecture.

S'en suit un débat qui permet d'avancer dans la compréhension/interprétation de l'histoire.

~ Séance n°5

L'enseignant invite les élèves volontaires à résumer les récits 4 et 5 de la deuxième partie. Puis, il complète, reprend des points si besoin est et poursuit en résumant la suite. En final, l'enseignant lit à voix haute à toute la classe le dernier récit. La séance s'achève par un échange relatif au ressenti des élèves :

- J'ai aimé parce que ...
- Je n'ai pas aimé parce que ...

I

Récit de Nathalie Josse, trente-deux ans, assistante sociale

Je suis une des dernières personnes qui ont vu Yann Doutreleau vivant. Enfin, je crois. Il était posé à côté de moi dans la voiture. Je dis bien « posé », pas assis. Ses jambes trop courtes étaient étendues à plat sur le siège et pointaient vers l'avant, raides comme des bâtons, les deux pieds désignant la boîte à gants. La ceinture de sécurité flottait autour de sa poitrine. J'aurais pu le mettre à l'arrière dans le siège-auto mais je n'ai pas osé. On aurait dit une grande poupée. C'était en novembre dernier. Vous vous rappelez cette semaine de pluie qu'on a eue au début du mois? Ce temps de chien? Il tombait des cordes et c'est moi qui l'ai ramené chez lui ce matin-là. Je ne l'ai jamais revu depuis. p.9

II

Récit de Marthe Doutreleau, quarante ans, mère de Yann

Qu'est-ce qu'elle croyait, la Parisienne ? Que j'allais y offrir le thé au salon ? Qu'on allait grignoter des petits fours ? Ça se pointe sans prévenir chez les gens, ça tortille les fesses et ça vient vous faire la leçon! Si seulement cet abruti de Corniaud y avait arraché un bifteck au mollet, mais y faisait qu'aboyer, cette jappette. J'ai fini par y envoyer la poêle sur le museau pour le faire taire. J'ai failli attraper la fille, c'est pas passé loin, dommage. « Il n'avait pas l'air bien! » qu'elle a dit, cette morveuse. « Pas l'air bien! »Pauv' petit chéri, va! Ça fait dix ans qu'il a « pas l'air bien ». Y fait ça pour emmerder le monde, juste pour nous rendre la vie impossible. Qu'est-ce qu'y ont tous à le plaindre, celui-ci? P. 17

III

Récit de Louis Doutreleau, père de Yann, quarante et un ans

La Marthe, tant qu'on aura un morceau de pain à tremper dans l'eau pour le faire mollir, elle appellera ça de la soupe. Et quand y'aura plus rien, elle ira quémander dans les bureaux, elle se fera plaindre. Et si elle a plus droit à rien dans les bureaux, elle ira se mettre à la sortie de la messe le dimanche et elle tendra la main. Sans vergogne. Elle baissera juste la tête pour pas voir les yeux des gens. Les femmes c'est comme ça. Elles sont comme les bêtes. Elles feraient n'importe quoi quand leurs petits ont faim. Les dents leur poussent comme aux louves et elles supportent tout.

Pas moi. p. 23

IV

Récit de Fabien Doutreleau, frère de Yann, quatorze ans

Au milieu de la nuit, j'ai senti bouger à côté de moi. C'était Yann qui se levait et ça faisait craquer le lit. C'était pas pour aller faire pipi puisqu'on n'a pas le droit la nuit. On y va tous avant de se coucher, on se met en rang d'oignons dans la cour et, quand le père regarde pas, on s'amuse à celui qui ira le plus loin. L'hiver, c'est facile à mesurer avec les traces sur la neige. Ça nous fait rigoler. Ensuite on monte et c'est fini jusqu'au lendemain matin.

Mon Yann qui se lève, donc. Je lui demande où il va et il me dit que les parents se disputent en bas, qu'il va écouter et qu'il revient tout de suite. Enfin, il me fait comprendre. Parce que son truc à Yann, c'est les signes. Incroyable. Il dit pas un mot. p. 25-26

V

Récit de Daniel Sanz, quarante-huit ans, chauffeur routier

Tout une tripotée de gosses. D'un seul coup dans mes phares. Et qui lèvent les bras

en l'air :

_ Arrêtez-vous ! Arrêtez-vous !

Vous les auriez vus, tous la bouche grande ouverte. Pas la peine de savoir lire sur les lèvres comme les sourds-muets. C'était clair, ce qu'ils voulaient : monter dans le camion.

J'ai pas eu à freiner beaucoup. La route est mauvaise à cet endroit, alors là avec la pluie c'était le pompon. C'était à la sortie d'un virage serré, en plus. Bref, j'étais presque déjà à l'arrêt. Bon, j'ouvre la portière passager et les voilà qui grimpent. J'en compte un, deux, trois, quatre. Tous trempés comme des soupes, à dégouliner de partout. Et deux de plus ! Et allez ! Et ça se ressemble tout. Et ça grelotte que les mâchoires en claquent. Je crois que c'est fini et je crie au dernier :

_ Ferme bien !

Mais je t'en fiche, il se retourne, descend sur le marchepied, il tend les bras et se redresse avec quoi dans les mains, je vous le donne en mille, un bébé ! p. 31-32

VI

Récit de Rémy Doutreleau, quatorze ans, frère de Yann

On a quitté nos habits mouillés et on s'est entortillés dans les couvertures. Yann s'est blotti entre Fabien et moi, il a fermé les yeux mais je le connais bien et j'ai su qu'il dormait pas. Les petits se sont entassés dans la couchette derrière nous. Le chauffeur a posé quelques questions au début : où on allait, d'où on venait, tout ça. J'ai montré devant, dans le vague. Il a eu l'air de s'en contenter. En tout cas il a plus rien demandé.

Il faisait tiède. Le moteur tournait bien rond, bien chaud. La route défilait dans les phares, très noire sous la pluie, les arbres sans feuilles tendaient leurs doigts tout maigres vers le ciel, parfois on traversait un village endormi, puis une plaine. J'aurais voulu rester toujours dans ce camion. Qu'il roule sans jamais s'arrêter jusqu'au bout de la nuit, jusqu'à l'Océan. p. 37-38

VIII

Récit de Agathe Merle soixante-quatorze ans

Des écureuils, d'après Maurice! Des écureuils! Le pauvre, il s'arrange pas avec l'âge. Est-ce qu'on a déjà vu des écureuils ouvrir un pot de confiture? Les boîtes de gâteaux secs je veux bien, ils auraient grignoté l'emballage, mais mon pot de rhubarbe, franchement? J'irais bien demander au voisin s'il y a rien eu chez lui mais j'ose pas le déranger. C'est un écrivain. Je le sais par François, l'arrière-petit-neveu de la pauvre Germaine. Il est là pour deux ou trois semaines, cet homme. Il a besoin de calme pour travailler, il faut pas le déranger. Alors je dérange pas. Et pourtant j'en aurais à lui raconter. C'est pas les histoires qui manquent, ici. p. 49

IX

Récit de Victor Doutreleau, onze ans, frère de Yann

Je m'en ficherais bien de marcher si j'avais mes chaussures à moi. Mais j'en ai perdu une dans le fossé quand on est descendu du camion, et les grands ont jamais voulu que j'aie la récupérer. Alors j'ai trouvé une paire de souliers de dame dans le garage où on a dormi et maintenant je marche avec. Max arrête pas de rigoler à cause des talons. Très drôle.

C'était bien le garage. On a fait sécher nos affaires sur la chaudière et on a dormi dans des bleus de travail qui étaient là. Comme il en manquait, les grands se sont relayés pour les porter. Max et moi on a eu le droit de garder les nôtres toute la nuit. Avant de partir on a mangé trois paquets de gâteaux secs et une sorte de confiture que je connaissais pas. p. 51-52

X

Récit de Max Doutreleau, onze ans, frère de Yann

J'ai bien essayé de soulager Victor en prenant ses chaussures mais au bout de cinq cents mètres, j'avais les orteils en compote. Je sais pas comment il arrive à marcher avec ça. Enfin, c'est mieux que pieds nus.

Vers midi, une voiture nous a doublés, avec une dame et deux enfants derrière. Ils avaient notre âge à peu près, sans doute qu'elle les ramenait à l'école. Ils se sont retournés et nous ont fait des grimaces. On n'a pas répondu. Ils ont recommencé plus loin avec les moyens, alors Paul leur a fait un bras d'honneur et Pierre a pointé le grand doigt du milieu en l'air, ce qui est encore plus mal poli d'après moi. Pierre et Paul, un jour ils tomberont sur plus forts qu'eux et ils en prendront une dérouillée. C'est ce que leur disent toujours les grands. Mais ils veulent rien entendre. On dirait qu'ils cognent sur les autres tout ce que le père a cogné sur eux. Pour se venger, quoi. p. 55-56

XI

Récit de Michèle Moulin, quarante-deux ans, boulangère

J'allais fermer la boutique quand ils sont entrés. Deux grands garçons pâles avec des vestes trempées. Des jumeaux. On a beau dire : quand deux personnes se ressemblent à ce point, c'est une chose bien saisissante. C'est comme de la magie. On se surprend à penser qu'ils pourraient aussi bien disparaître dans un nuage de fumée, puis réapparaître en miniature, et en quatre exemplaires, ou bien en une seule personne de trois mètres de haut. On se dit qu'ils sont capables d'accomplir tous les prodiges et que s'ils ne le font pas, c'est juste par modestie.

Est-ce que leur mère pouvait seulement les distinguer, ces deux-là? Sans doute que oui, sans doute qu'elle connaissait le secret, la minuscule, la presque invisible différence : un léger balancement de la tête chez l'un, une espièglerie dans l'œil chez l'autre. Comment savoir? Les jumeaux se ressemblent davantage les jours de pluie, paraît-il. C'est encore un de leurs mystères. p. 59-60

XII

Récit de Pierre Doutreleau, treize ans, frère de Yann

Les deux grands sont revenus au bout de dix minutes avec deux baguettes.

— On nous les a données — y z'ont dit.

J'ai demandé :

— C'est tout?

— C'était tout. Avec Paul on s'est regardés et on s'est compris. La prochaine fois on irait tous les deux et on rapporterait de quoi manger, nous, pas de quoi faire

semblant. Enfin bon, on a rien dit parce que c'était pas le moment de s'engueuler. On a partagé bien égal et on a commencé à manger debout. Et puis on s'est tous assis en rond par terre. C'était trempé, mais tant pis, on en avait plein les pattes d'avoir trotté tout le matin. Et on aurait bien le temps de sécher l'après-midi. p. 63

XIII

Récit de Paul Doutreleau, treize ans, frère de Yann

On est restés un bon quart d'heure à passer d'un pied sur l'autre dans ce bois. Y z'ont fini par revenir avec de quoi manger. Mais leur « de quoi manger », c'étaient deux baguettes de pain! Avec Pierre on s'est regardés et on s'est compris. La prochaine fois, c'est nous qu'on se chargerait du ravitaillement et ça serait mieux pour tout le monde. On s'est assis par terre pour manger. Ça nous trempait le cul mais bon, on en avait marre de rester debout. Yann a rien mangé. Un demi-croûton peut-être et encore. On l'a installé au milieu, dans son sac et y s'est endormi. J'y ai jeté ma veste dessus parce que quand on dort on aime bien avoir chaud. On l'a regardé un bon moment.

J'ai rien dit, mais je trouvais que ça faisait un peu comme la crèche avec le petit Jésus dedans. p. 65-66

XIV

Récit de Dominique Etcheverry, vingt-huit ans, gendarme

C'est bizarre, on n'avait pas vu un chat de la matinée et vers une heure de l'après-midi, le défilé commence. D'abord une gentille mamie. On a empoisonné son chien, d'après elle. Elle est à peine sortie qu'arrive un gars d'une vingtaine d'années avec son casque de moto sous le bras :

_ Bonjour, monsieur, je viens porter plainte.

Un vieux cinglé a soi-disant voulu le « sortir » de la route avec sa R25. Le temps que je me fasse expliquer ça de plus près, voilà que la porte s'ouvre de nouveau et cette fois c'est tout le Moyen-Âge qui entre dans la gendarmerie. Un couple de paysans genre Jacquou le Croquant, si vous avez vu la série. p. 67

XV

Récit de Pascal Josse, trente-quatre ans, mécanicien, mari de Nathalie Josse

C'est la première fois qu'elle me faisait ce coup-là, Nathalie. En plein milieu de la nuit, le vrai bon gros cauchemar.

_ Sors-moi de là ! Sors-moi de là...

Et ses ongles plantés dans mon bras.

La sortir de là, d'accord, mais il fallait qu'elle y mette un peu du sien. A mon avis, le plus urgent était qu'elle se réveille tout à fait. J'ai allumé, j'ai pris son visage dans mes mains et je l'ai caressé.

_ Réveille-toi, Nathalie ... C'est moi! p. 71

FICHE GUIDE 1.

<p>~ amener les élèves à :</p> <ul style="list-style-type: none">☐ construire une culture littéraire ☐ construire une culture partagée <p>~ articuler la séquence de littérature :</p> <p>L'objectif premier : assurer la compréhension du texte par :</p> <ul style="list-style-type: none"># une lecture suffisamment approfondie # la mise en place d'une réflexion collective ; l'organisation d'un débat :	<p>Il s'agit d'amener les élèves à construire une culture littéraire par la fréquentation régulière des œuvres. « <u>Elle suppose une mémoire des textes, mais aussi de leur langue, une capacité à retrouver, chaque fois qu'on lit, les résonances qui relient les œuvres entre elles.</u> », Document d'application des programmes : la littérature au cycle 3 p. 5</p> <p>Cette culture littéraire est de fait non seulement une culture scolaire mais aussi une culture partagée. Il s'agit de permettre aux élèves de rencontrer des genres « - dont ils puissent parler entre eux, dont ils puissent discuter les valeurs esthétiques ou morales qui y sont mises à l'épreuve - , qui soient ce socle de références que personne ne peut ignorer. » ibidem p. 5</p> <p>La lecture « <u>doit être suffisamment approfondie pour que l'élève garde la mémoire de ce qu'il a lu et puisse en faire une référence de ses lectures ultérieures.</u> » ibidem p. 6</p> <p>« <u>... une réflexion collective débouchant sur des propositions interprétatives est possible et nécessaire. Dès l'école maternelle, l'enfant peut réfléchir sur les enjeux de ce qu'on lui lit lorsque le texte résiste à une interprétation immédiate, a fortiori au cycle 3. L'interprétation prend, le plus souvent, la forme d'un débat très libre dans lequel on réfléchit collectivement sur les enjeux esthétiques, psychologiques, moraux, philosophiques qui sont au cœur d'une ou plusieurs œuvre (s).</u>» ibidem p. 6</p>
--	--

<p>☐ le pivot de la séquence :</p> <p>La séquence de littérature s’articule autour d’une œuvre qui peut être courte (un poème, une nouvelle) ou plus ample (un roman).</p> <p>☐ le parcours de l’œuvre :</p> <p>Il est recommandé de parcourir l’œuvre en un temps raisonnable (une semaine). Le module de littérature ne doit pas dépasser quinze jours et peut se concentrer sur une seule séance limitée à une demi matinée. Enfin, il doit se clore par la mise en place d’un débat interprétatif :</p> <p>☐ mettre en place un univers de référence</p> <p>☐ amener l’élève à construire un horizon d’attente :</p> <p>L’élève apprend peu à peu à se doter d’un horizon d’attente. Le maître l’y aide, participant ainsi à la construction de possibles narratifs.</p>	<p>« <u>A la fin d’une séquence qui aura permis de parcourir entièrement une œuvre, il importe d’organiser un débat pour mettre à jour les ambiguïtés du texte et confronter les interprétations divergentes qu’elles suscitent. Le recours à l’œuvre reste le critère du travail d’interprétation.</u> » ibidem p. 8</p> <p>« Créer, avant une lecture et avec les enfants, le monde de l’histoire (ou au moins quelques aspects). » fiche évaluation GS/CP LANGAGE D’EVOCACTION Comprendre un récit d’expérience p. 4</p> <p>« <u>Par exemple, l’attention sera attirée sur les premiers mots de l’ouvrage, la présentation, l’accompagnement et la configuration éditoriales de l’œuvre qui tiennent compte des attentes des lecteurs ou les surprennent, les confortent ou les déçoivent. Ces dispositifs permettent d’étayer la construction de possibles narratifs ou, inversement, s’en éloignent, contribuant, dans l’écart et la surprise, à développer une culture littéraire.</u> » Document d’application des programmes Littérature au cycle 3</p>
--	---

Les tâches qui incombent à l'enseignant

- **choisir les œuvres** ;
- se doter « d'une solide culture des œuvres destinées à la jeunesse » Document d'application des programmes : la littérature au cycle 3, p. 9
- élaborer une programmation des œuvres sur l'année et sur le cycle ;
- **lire à haute voix** :

« Une lecture à haute voix est un acte difficile, même pour un adulte expert. Elle suppose de sa part un entraînement régulier (pose de la voix, rythme de lecture, jeux des intonations) et une préparation approfondie. La lecture à haute voix implique une appropriation précise du texte (et donc un travail d'explication préalable qui fait partie de la préparation) qui débouche sur des choix d'interprétation. » p. 6

- organiser les modalités de travail adaptées aux élèves en fonction du cycle d'apprentissage (Ex. : mise en place d'ateliers lecture au cycle 3) ;
- **préparer avec soin le cheminement dans l'œuvre** :

Ex. : au cycle 3

« Le maître dispose de quatre instruments pour parcourir le texte : la lecture qu'il peut lui-même en faire à haute voix, la lecture silencieuse des élèves, le résumé partiel qu'il élabore et qu'il peut lire ou donner à lire en lecture silencieuse, la lecture à voix haute des élèves. Il peut aussi, évidemment, raconter un livre, en particulier lorsqu'il s'agit de montrer les liens qui existent avec celui que l'on est en train de lire. » p. 6

- amener les élèves à lire les images et à découvrir les relations de l'image et du texte ;
- identifier les obstacles qui peuvent faire obstacle à la compréhension (cf. langue, représentations mentales) ;
- aider à la mise en mémoire des textes ;
- aider les élèves à **se construire une attente** par rapport aux œuvres qu'ils abordent :

« Le sens n'est pas donné, il se construit dans la relation entre le texte, le lecteur et l'expérience sociale et culturelle dans laquelle celui-ci s'inscrit (la signification d'une œuvre n'est pas intangible). L'expérience de lecture engage tout lecteur à se donner une attente par rapport aux œuvres nouvelles qu'il aborde. » p. 8

- **étayer la construction des possibles narratifs** :

« Par exemple, l'attention sera attirée sur les premiers mots de l'ouvrage, la présentation, l'accompagnement et la configuration éditoriales de l'œuvre qui tiennent compte des attentes des lecteurs ou les surprennent, les confortent ou les déçoivent. Ces dispositifs permettent d'étayer les possibles narratifs ou, inversement, s'en éloignent, contribuant dans l'écart et la surprise, à développer une culture littéraire. » p. 8

